

HOMÉLIE 4 ¹

Saint Léon apprend à célébrer dignement la fête de l'Épiphanie; il fait connaître l'opération du saint Esprit dans les mages, et réfute l'hérésie des Manichéens en dévoilant la fausseté.

Il est juste et raisonnable, mes chers frères, et la piété exige de nous que dans les jours où la miséricorde divine se manifeste par des œuvres si merveilleuses, nous nous livrions de tout notre cœur à la joie, et que nous solennisions avec reconnaissance les mystères qui ont été opérés pour notre salut. Les fêtes qui se succèdent les unes aux autres, chacune dans son temps, doivent animer notre dévotion. Il n'y a qu'un intervalle très court entre le jour où le Fils de Dieu, coéternel à son Père, a daigné sortir du sein d'une Vierge pour naître parmi nous, et la fête de l'Épiphanie spécialement consacrée à nos hommages par la manifestation du Seigneur. La Providence divine nous



fournit dans ce mystère de puissants motifs pour fortifier notre foi, afin qu'en rendant un culte solennel à l'enfance du Sauveur que nous adorons dès sa Naissance, nous ayons en même temps des preuves certaines que Jésus Christ est vraiment homme par les premiers actes qui nous l'ont fait connaître. C'est cette foi qui justifie les impies, et sanctifie les pécheurs, lorsqu'ils ont le bonheur de confesser que dans le même Seigneur et Sauveur, Jésus Christ, la divinité est unie à notre humanité. Il est Dieu parce qu'il est égal à son Père, étant engendré avant tous les siècles. Il est homme, parce que dans ces derniers temps il a daigné s'unir à l'homme en prenant la forme de l'esclave.

Pour nous confirmer dans cette foi qui devait nous prémunir contre toute sorte d'erreurs, la sagesse divine disposa les choses de manière qu'une nation éloignée dans l'Orient, qui excellait dans la science des astres, eût l'intelligence du signe qui annonçait la naissance de l'enfant destiné à régner sur tout Israël. Une nouvelle étoile plus brillante que toutes les autres se fit voir aux mages, et son éclat remplit tellement leur esprit d'admiration, qu'ils ne crurent pas devoir négliger la recherche de ce qui leur était indiqué par un prodige si remarquable. La grâce de Dieu conduisait leur entreprise comme l'événement l'a prouvé : toute la ville de Bethléem n'était pas encore informée de la Naissance de Jésus Christ, que l'étoile en avait déjà instruit les Gentils appelés à la foi. Le ciel faisait connaître par cet astre extraordinaire ce que la parole humaine était encore impuissante à proclamer.

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

Bien que ce soit par une grâce particulière que les mages ont eu connaissance de la Nativité du Sauveur, néanmoins l'ancienne prophétie de Balaam a pu beaucoup leur servir pour l'intelligence de ce signe miraculeux. Ils pouvaient savoir qu'il avait été prédit longtemps auparavant, car cet oracle célèbre du prophète disait : «Il sortira une étoile de Jacob, et il s'élèvera un homme d'Israël : c'est lui qui régnera sur les nations» (Nom 24,17). Ces trois hommes, animés par l'inspiration divine, se mettent en route et suivent la voie que leur trace la lumière brillante qui marche devant eux. Ils croient trouver dans Jérusalem, la ville royale, l'enfant qui leur était annoncé; mais, se voyant trompés dans leurs espérances, ils apprennent des docteurs et des scribes ce que la sainte Écriture avait prédit de la Naissance de Jésus Christ. Dieu le permit ainsi, afin que, confirmée par ce double témoignage, leur foi devenue plus vive les animât d'une nouvelle ardeur pour aller à la recherche de celui que la clarté de l'étoile et l'autorité des prophéties leur manifestaient si éloquemment.

Après la citation que les pontifes donnèrent du passage de l'Écriture où le prophète dit en termes formels : «Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la dernière parmi les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le Chef qui conduira mon peuple d'Israël» (Mi 5,2), n'était-il pas tout naturel qu'ils crussent les premiers ce qu'ils enseignaient aux autres ? Mais ils n'avaient comme Hérode qu'une prudence charnelle, et ils s'imaginèrent que le royaume de Jésus Christ serait semblable à celui des puissances de ce monde : ils attendaient un roi temporel, et lui craignait un rival. Vos craintes sont sans fondement, ô prince, c'est en vain que vous voulez sévir contre cet enfant qui vous est suspect. Votre royaume ne saurait contenir Jésus Christ, et le maître du monde ne peut se plaire dans les bornes étroites de votre domination. Celui que vous ne voulez pas reconnaître pour roi en Judée, règne dans tout l'univers; et vous régneriez vous-même bien plus heureusement si vous vous soumettiez à son aimable empire. Pourquoi ne vous acquittez-vous pas avec sincérité du devoir que vous feignez de vouloir remplir pour cacher votre ruse ? Allez, allez avec les mages, et rendez avec eux vos hommages et vos adorations au véritable Roi. Mais vous aimez mieux suivre des guides aveugles que d'imiter la foi de ces Gentils, et la perversité de votre cœur s'occupe du dessein cruel que vous voulez exécuter. Vous ne réussirez cependant pas à faire mourir celui que vous redoutez, et vous ne ferez même aucun mal aux innocents que vous faites égorger.

Cependant, mes chers frères, les mages, conduits par l'étoile favorable qui marchait toujours devant eux, arrivent à Bethléem; et, comme le rapporte l'Évangile, ils furent transportés d'une extrême joie : «Et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère; et se prosternant en terre, ils l'adorèrent; puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe» (Mt 2,10). Ô foi admirable, prodige de science surhumaine ! ce n'est point à l'école de la sagesse du monde qu'ils ont été instruits, mais à celle de l'Esprit saint. Comment ces hommes, lorsqu'ils quittèrent leur pays, qui n'avaient point vu Jésus Christ, qui n'avaient aucune connaissance de sa personne, auraient-ils pu faire un choix si juste des offrandes qu'ils lui apportaient pour rendre un hommage proportionné à ses augustes qualités, si, outre la splendeur de l'étoile qui frappait leurs yeux, la lumière de la vérité, bien plus brillante, n'avait éclairé leurs cœurs ? C'est elle qui, avant leur départ, leur fit connaître celui qu'ils devaient honorer comme roi en lui offrant de l'or, comme Dieu de l'encens, et comme homme de la myrrhe. Ces présents, qui prouvaient leur foi et l'intelligence qu'ils avaient du mystère du Verbe de Dieu, pouvaient leur suffire et les dispenser de contempler des yeux du corps celui en qui ils croyaient, et qu'ils voyaient si distinctement des yeux de l'esprit. (Ils auraient pu les envoyer par des ambassadeurs délégués à cet effet.) Mais leur empressement et leur persévérance à chercher et à voir le divin enfant, pour lui rendre hommage, servait d'instruction à ceux qui devaient venir après eux, et à nous qui vivons maintenant. Ainsi, comme après la résurrection de notre Seigneur, il nous a été utile à tous que l'apôtre saint Thomas ait vu et touché les marques de ses plaies, il est aussi fort avantageux pour nous que l'Enfance du Seigneur ait été constatée par le témoignage oculaire des mages.

Les mages ont donc vu et adoré cet enfant né de la tribu de Juda, de la race de David selon la chair, formé dans le sein d'une femme et assujetti à la loi qu'il n'était pas venu détruire, mais accomplir. Ils virent et adorèrent un enfant faible comme les autres, qui avait besoin d'assistance, qui ne pouvait parler, et semblable en tout ce qui paraissait aux yeux, aux enfants des hommes. Les témoignages qui prouvent que la majesté divine, invisible en elle-même, était cachée dans la personne de Jésus Christ, sont indubitables. Il convenait aussi que la preuve de son union avec la chair de l'homme fût certaine et bien assurée, afin qu'on ne pût nier que l'essence éternelle du Fils de Dieu eût réellement pris la nature humaine. Cela importait encore parce qu'il était à craindre que les miracles éclatants que le Sauveur devait opérer dans la suite, ou que les tourments qu'il devait souffrir dans sa passion, ne fussent nuisibles à la certitude de la foi par leur opposition apparente; car il n'y a que ceux qui croient que notre Seigneur Jésus Christ est vrai Dieu et vrai homme qui puissent être justifiés.

L'impiété diabolique des Manichéens résiste à la force de ces preuves, mes chers frères, et combat ces vérités de la foi catholique qui ont été crues et annoncées dans tous les siècles. Ces hommes égarés ont substitué à la saine doctrine un dogme abominable qu'ils ont composé de fables et de mensonges sacrilèges pour séduire les âmes et les entraîner avec eux dans la mort. Ils poussent l'extravagance jusqu'au point de se figurer que le corps de notre Seigneur Jésus Christ était purement fantastique; qu'il n'y avait en son humanité rien de positif, et que dans les actions de sa vie mortelle, le Sauveur n'offrait rien de réel aux yeux des hommes, mais qu'il les trompait par les apparences de la chair de l'homme sans en avoir la réalité. Ils prétendent que c'est faire outrage à la grandeur de Dieu, de croire que son Fils, le Verbe éternel, ait abaissé sa majesté jusqu'à lui faire l'injure de se renfermer dans le sein d'une femme pour s'unir à la chair de l'homme et naître formé d'une substance corporelle. Ces insensés ne comprennent pas que cette œuvre admirable est un effet de sa puissance divine; qu'il n'y a là rien de honteux, mais une miséricorde qui tourne à la gloire de Dieu sans souiller la sainteté de son essence. Si la lumière visible n'est point tachée par les immondices sur lesquelles elle est répandue; si la beauté des rayons du soleil, qui n'est cependant qu'une créature corporelle, n'est point altérée par la boue et par les lieux fétides qu'il éclaire, comment l'essence de la lumière incorporelle et éternelle pourrait-elle recevoir quelque souillure en s'unissant à une créature qu'elle a formée à son image ? Elle l'a purifiée par cette union, mais sans contracter aucune tache; elle a guéri les blessures que le péché lui avait faites, mais sans en souffrir aucune atteinte.

Ce mystère, qui est le grand ouvrage de l'infinie bonté de Dieu, a été annoncé par tous les témoignages des saintes Écritures; et c'est pour cela qu'obstinés dans leurs erreurs, les hérétiques dont nous parlons ont rejeté la loi donnée par Moïse et les écrits des prophètes inspirés par le saint Esprit. Ils ont aussi falsifié les livres de l'Évangile et des apôtres, en y ajoutant ou en y retranchant ce qui ne leur plaisait pas.

Ils voient que tout leur est contraire; que le monde entier réclame contre leurs erreurs, et qu'ils sont confondus par toutes les pages de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui condamnent la folie de leur sacrilège impiété; et cependant ils ne cessent de troubler l'Église par leur opiniâtreté à persister dans leurs mensonges imposteurs. Ils viennent à bout de persuader aux malheureux qu'ils séduisent que notre Seigneur Jésus Christ n'est point né vraiment homme, qu'il n'a point été crucifié pour le salut du monde; que de son côté percé d'une lance n'est point sorti le sang qui nous a rachetés, ni l'eau qui nous purifie dans le baptême; qu'il n'a point été enseveli et n'est point ressuscité le troisième jour; qu'à la vue de ses disciples, il n'est point monté au ciel où il est assis à la droite de son Père au-dessus de toutes les puissances qui sont dans les cieux. Et afin de délivrer les impies de la crainte des peines qu'ils méritent, et d'ôter aux justes l'espérance qui les anime, ils s'efforcent de détruire la vérité des articles de foi contenus dans le symbole des apôtres. Ils nient que notre Seigneur Jésus Christ doive venir un jour juger les vivants et les morts. Après avoir privé leurs sectateurs de la vertu et des grâces attachées aux sacrements, ils leur apprennent à honorer Jésus Christ en rendant des adorations au soleil et à la lune; et

HOMÉLIES POUR LA FÊTE DE L'ÉPIPHANIE

sous le nom du saint Esprit, à vénérer leur maître Manès, l'auteur de ces horribles impiétés.

La fête que nous célébrons aujourd'hui, mes chers frères, doit servir à nous confirmer dans la vérité que nous avons embrassée; et la foi catholique acquiert un nouveau degré de certitude par la manifestation de l'Enfance de notre Sauveur que nous honorons en ce jour. Ainsi disons anathème à l'impiété de ceux qui nient que notre Seigneur Jésus Christ se soit vraiment revêtu d'une chair semblable à la nôtre. Le bienheureux apôtre saint Jean nous a avertis d'être en garde contre cette hérésie lorsqu'il a dit : «Tout esprit qui confesse que notre Seigneur Jésus Christ est venu dans une chair véritable est de Dieu, et tout esprit qui divise Jésus Christ n'est point de Dieu; et celui-là est un Antichrist» (Jn 4,2). Que les chrétiens n'aient donc aucun commerce avec de tels hommes; qu'ils n'entretiennent aucune société avec ces hérétiques; puisse toute l'Église profiter de la divulgation qu'on a faite, par la miséricorde de Dieu, de plusieurs d'entre eux ! On a su par leur propre aveu dans quelles abominations ils vivaient. Qu'ils ne séduisent personne par l'abstinence de nourriture qu'ils affectent, par la malpropreté de leurs habits ou la pâleur de leur visage. Les jeûnes que la fourberie fait pratiquer ne viennent pas de l'esprit de continence, mais sont des actes d'hypocrisie. S'ils ont jusqu'ici séduit quelques esprits faibles; s'ils ont trompé quelques ignorants, ceux qui se laisseraient maintenant surprendre à leurs artifices seraient sans excuse ; ils ne tomberaient plus par simplicité; mais il y aurait de leur part une grande malice et une grande corruption de cœur s'ils embrassaient des erreurs aussi abominables. Cependant, loin de condamner la pratique de l'Église conforme à l'enseignement divin, nous vous exhortons, mes chers frères, à vous joindre à nous pour prier le Seigneur en faveur de ces malheureux. Nous sommes touchés d'une tendre compassion lorsque nous voyons la perte de tant d'âmes; nous les pleurons à l'exemple de l'Apôtre, et nous voulons à son imitation nous abaisser pour le soulagement des infirmes et pleurer avec ceux qui pleurent. Nous espérons que les larmes des fidèles et les satisfactions légitimes que feront pour leurs fautes passées ceux qui se sont égarés, obtiendront miséricorde, parce qu'il ne faut jamais désespérer du salut de ceux qui sont encore en cette vie, mais désirer ardemment que tous se corrigent avec le secours du Seigneur qui «relève ceux qui sont tombés, qui brise les chaînes des captifs et éclaire les aveugles» (Ps 144,8) : que tout honneur, toute gloire et toutes louanges lui soient à jamais rendus, dans les siècles des siècles. Amen.